



Cotisation : fr. 7.50
par an
y compris le service
du Bulletin officiel

SOCIÉTÉ ROYALE TOURING CLUB DE BELGIQUE

Cotisation
de famille : fr. 3.50
sans
Bulletin officiel

XXXII^e ANNEE. — N^o 14.

ORGANE BI-MENSUEL

15 JUILLET 1926

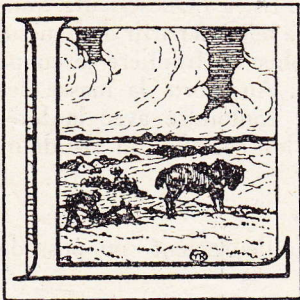
SOMMAIRE

Le Borinage (Marius Renard)	301
Où villégiaturer agréablement et à bon compte cet été? (V.S.)	304
Les voyages collectifs du T. C. B. à l'étranger (J. d'Union)	307
Excursions économiques en autocar au départ d'Arlon (L.S.)	308
Excursion collective en Angleterre (A. J.)	308
Pour nos sociétaires des Flandres (I. Vande Meersche)	308
Les excursions collectives en Belgique du T. C. B. (A. J.)	308
Memento des excursions économiques permanentes d'un jour en autocar (E. P.)	309
Les voyages du T. C. B. en Belgique	309

Conférences géographiques (J. d'Union)	309
Gargilesse et les Gorges de Creuse (A. M.)	310
Le Cornet, à Uccle (Arthur Cosyn)	311
Les ruines romaines de Fouron-le-Comte (J. Martin)	312
L'Assemblée générale annuelle du T. C. B. (H. V. M.)	314
Paris vers 1700 (Y. R.)	317
Bibliographie générale (L. L.)	320
L'histoire du folklore (A. Van Gennep)	321
L'art religieux moderne dans une église de village (Audegem) (H. Bonner)	323
Variétés	324

LE BORINAGE ⁽¹⁾

LE PAYS



A poésie du paysage au Borinage n'est pas uniquement dans le ciel et les fumées, la houillère bourdonnante de tumulte ou le coron morose. Elle est aussi dans l'aspect d'élément qui prend l'humanité.

Il n'est pas ailleurs de décor qui soit mieux en concordance avec la vie.

Une intimité parfaite lie la terre et l'homme, comme les hameaux des dunes marines s'adaptent à l'infini du ciel et des eaux.

Nulle contrée de Belgique ne suggère, dans un espace aussi restreint, une impression identique. Cette expression paraît d'autant plus étrange qu'elle suit une vision d'harmonies reposantes.

Au Nord, c'est le Brabant, le Tournaisis, le pays d'Ath. Les prairies et les cultures y étalent des damiers sertis de drèves ou de saulaies. Des villages agglomèrent leurs maisons propres, encapuchonnées de chaume ou de tuiles. La dentelure des bois ourle les collines aux molles ondulations. Des fermes aux grands murs blancs sèment sur les campagnes des taches claires, comme des jonchures de nuées sur un miroir d'étang.

Et voici un pays étrange.

Son ciel lui-même est différent. Il n'a plus l'aspect clair de l'espace, aux pays agricoles. Il est lourd et nostalgique. Des fumées y montent en mascarets de brumes. Des flammes y étalent leurs rouges étendards.

(1) Extrait de *Le Borinage* par Marius Renard, nombreuses illustrations et planches hors texte de l'auteur. Union des Imprimeries, Mons, éditeur.

Sa terre est farouche. Son humanité est ardente et pathétique.

Toutes choses sont étroitement unies, du sol et de l'homme. Ainsi elles concourent à donner l'impression d'une contrée soustraite au destin commun.

J'ai surtout savouré la beauté du Borinage et la grandeur de sa race, au retour de quelque voyage au pays du soleil. La mélancolique impression de la contrée charbonnière, la permanente âpreté de l'existence s'exprimaient mieux, en contraste avec la féerie des cités ensoleillées et des sables fauves, avec le charme des vies de quiétude et les attraits d'un sol généreux.

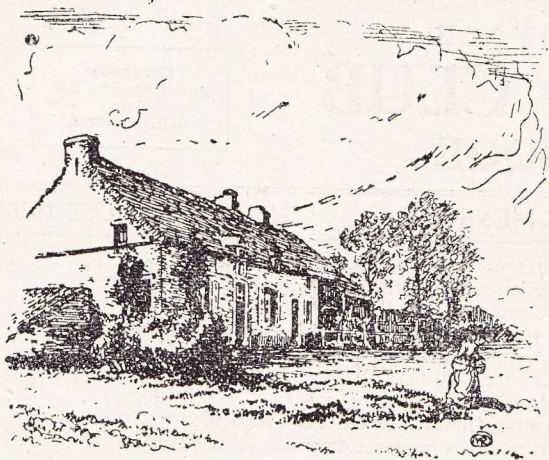
A certaines heures, jamais rares pour quiconque est issu de cette terre, la beauté du Borinage se dégage aisément de l'uniforme banalité. C'est qu'une âme s'évade des villages, des houillères, des champs, des bois et de la nuée. Et cette âme est ancienne.

Elle somnole sous une apparence de lassitude. Elle surgit de la nature, comme la fumée d'un feu invisible monte, menue et lente, dans la paix d'une campagne crépusculaire. On ne l'aperçoit pas d'un coup, cette fumée. Elle est perdue, dans les lointains du ciel et de l'horizon. Elle se détache petit à petit de la grise uniformité des choses, d'abord mince fuseau clair, ensuite ruban qui ondule au gré du vent et que brode l'étoile d'une étincelle. Elle est comme un appel de la terre vers l'espace...

L'âme du pays noir ne donne pas spontanément la sensation d'une chose réelle. Et pour prendre conscience de tout ce qu'elle a gardé d'absolument distinct, depuis des temps millénaires, il faut scruter la vie des choses, comme le regard découvre lentement la fumée du feu perdu...

Ce pays, que le passant inattentif pourrait supposer sans caractère, en raison de sa destination, est, au con-

traire, pourvu d'une grandeur admirable et singulière. Moins que tout autre, il n'a pas besoin du mirage des eaux, de la magie des saisons, de l'harmonie de la lumière, pour avoir sa poésie et sa splendeur. Il possède



La maison Croate, à Pâturages.

en lui assez d'éléments pour constituer sa beauté, comme ces visages qui expriment tous les sentiments d'une âme profonde.

Je sais bien que l'illusion d'un esprit affectueux peut aisément donner à la nature un aspect que l'étranger conçoit difficilement. Et pourtant, au Borinage toutes choses sont si spéciales, que je savoure mille sensations à regarder les aspects de mon pays, sans que je doive solliciter les pieux artifices de l'enthousiasme.

Aussi bien, n'y aurait-il que le spectacle de son humanité astreinte aux exigences d'un labeur pathétique, que le pays noir offrirait déjà un caractère distinct. C'est parce que la vie a modelé la race à l'image du sol.

Si j'essaie de montrer la mutuelle adaptation de la terre et de l'humanité, avant de préciser leurs caractères, c'est pour donner un point de départ exact à cette promenade à travers les réalités.

Au surplus, la beauté d'une contrée n'est pas seulement dans ses sites. Elle est aussi dans sa vie. Celle-ci en est l'élément essentiel, surtout lorsque le pays trouve, dans le labeur des hommes, sa fonction sociale. Or, nulle contrée ne peut mieux offrir la permanence et l'ampleur de cette action d'une race sur le sol qu'elle fructifie. Nulle aussi n'a mieux marqué la beauté du travail humain, parce qu'il n'est pas de terre plus revêche à la fécondité.

Dès lors, pourquoi séparer ce qui se trouve si bien réuni, le sol et l'homme?

C'est la raison pour laquelle je me suis efforcé d'évoquer, au début de ces pages, la concordance parfaite des êtres et des choses.

Il s'en faut pourtant que le Borinage puisse être

enfermé dans une formule unique. Il est, au contraire, d'une variété infinie. Sous les ciels changeants, dans la splendeur multiple de la lumière et des saisons, ce pays offre des visions affectionnées par le contemplatif. Terrils, corons, houillères, vals et plaines, tout y prend signification. Les aubes et les crépuscules parent la contrée d'une beauté nouvelle. Semblables à ces dentelles qui enferment un visage et lui font comme un esprit changeant, la diversité des jours multiplie les visions. Ce charme s'insinue en l'esprit de l'homme accessible à l'émotion, comme une tendresse dans un cœur.

La beauté du pays n'est pas dans son étendue. Sa grandeur est dans ses caractères.

En quelques heures on peut parcourir le Borinage, de l'Est à l'Ouest ou du Nord au Sud.

Le pays s'étend de la région mamelonnée des bois de Warquignies et de Sars aux campagnes ourlées de futaies de Baudour, de Sirault et d'Hautrages, de la cuve où s'agglomère la coquette cité de Mons à la frontière française.

A dire vrai, c'est peu : quelques lieues à peine. Et des terrils, des clochers et des crêtes, on l'avise, oui, on l'avise tout entier.

A première vue, il donne l'impression d'une plaine aux molles ondulations. Mais l'œil y découvre petit à petit des ravines et des buttes. Au centre, les vallées des « ries » de Jemappes, de Quaregnon, de Wasmes, d'Hornu, de Boussu, creusent vers la rivière la Haine, qui traverse tout le pays de l'Est à l'Ouest, leurs tranchées. Vers le Sud, l'horizon se relève à partir de Boussu. Puis, le plateau ne s'arrête plus. La frontière le coupe de sa limite conventionnelle. Au Nord, la masse des bois de Ghlin, qui vient se confondre avec la forêt d'Havré, se développe sur les coteaux de Baudour, de Sirault, d'Hautrages.

* *

Cette terre sans roche d'affleurement ne possède



Le coron sous la neige.

aucun cours d'eau au lit encaissé. La Haine et quelques riviérettes déroulent leurs méandres entre des digues basses, le long des terrils et des « tiernes ».

Toutes coulent paresseusement à travers des prairies,

des marais et des champs. Elles ont l'air de faire l'école buissonnière par les villages et les « corons ». Leurs affluents ne sont que d'humbles fossés qui séparent des pâtures, se perdent sous des voûtes, comme honteux de leurs courants menus.

Parfois un « rie », descendant de Colfontaine, montre les eaux claires des sources forestières. Mais la boue des houillères et les salissures ménagères ont vite terni sa pureté. Il s'efface, il se glisse sous des caniveaux, pour réapparaître plus loin, lourd de résidus limoneux et noirs.

La Haine n'a pas toujours eu le cours qu'elle emprunte aujourd'hui.

Avant 1814, dit M. G. Descamps, elle ne se trouvait pas au midi du canal de Mons à Condé. Son lit sinueux parcourait les prairies situées au Nord de la voie navigable. A partir du Fort-la-Haine, il se dirigeait par Ghlin sur l'ancien fort Corbeau, s'inclinait vers Jemappes, remontait ensuite vers les limites séparatives de Baudour et de Saint-Ghislain, d'où il se reportait sur le marais de Boussu.

La rivière reçoit le long de son cours de nombreux affluents et tous les riefs de la contrée s'y déversent, avec plus ou moins de prodigalité. Ce sont la Trouille, le Richon, le Rieu du Cœur, le Rieu du Radeau, le Rieu de Wasmes, le Rieu de la Fontaine, le Grand courant, le Rieu de Hanneton, le Rieu des Cavins, le Rieu des Wallons, le Rieu des Prés, le Ruisseau des Dignes et nombre d'autres.

Mais le terme de « rie », pour menus qu'ils soient, paraît prétentieux à qui sait la modestie de leurs cours. Ce sont en réalité, exception faite pour la Trouille et quelques autres, de simples fossés qui dépassent rarement un mètre ou deux de largeur et qui servent surtout à l'écoulement des eaux ménagères ou de l'exhaure des mines.

Une autre ligne d'eau traverse le pays : c'est le canal creusé sous Napoléon. Il longe la Haine, qui servait jadis de voie fluviale. C'est un ruban étroit d'une rectitude de jetée. Il s'étale entre les digues, sur lesquelles s'érigent des hangars de houillères, des usines et corons.

A certaines époques et surtout aux équinoxes d'automne, lorsque tombent les pluies diluviennes, l'inondation sévit dans la vallée.

Alors les prairies de Wasmuël, d'Hornu, de Saint-Ghislain, de Boussu, de Quaregnon, de Jemappes, sur les deux rives de la rivière, sont envahies. Une nappe s'étend de la Haine aux villages, noyant les sentiers et les jardins. La rivière roule une eau limoneuse. Ses remous lézardent les digues.

Et durant des semaines, sous le ciel livide, de vastes étendues d'eau couvrent une partie du pays. Elles ne laissent apparaître que les lignes noires des saulaies rabougries, des mamelons capuchonnés de roseaux, quelques barrières contre lesquelles viennent se briser les vagues crêtées d'écume.

*
*
*

Les collines qui limitent la contrée à l'Est offrent des beautés qui corrigent l'âpreté des sites du centre sous le deuil des saisons moroses.

D'Eugies à Dour, les bois couronnent les crêtes. Leur parure fait au pays noir un cadre de charme et de paix. De loin, leur vision repose, qui contraste avec la vie bourdonnante du pays charbonnier. Ils forment, suivant les jeux de la lumière, un horizon gris, mauve, lavé de laque, quand le soleil couchant les envermeille de ses rayons. Dans l'éloignement, ils ont l'attrait des choses indistinctes, ce mystère que l'on ressent mieux devant quelque paysage lointain dont les tons se confondent avec le ciel.

Des chemins pittoresques sillonnent les bois de Colfontaine, de Warquignies, de Dour. Des clairières ménagent des oasis parmi les futaies ou les touffes. Des « riefs » sinuent, en des ravines glaiseuses aux flancs tapissés de fougères. De belles allées déroulent leurs rubans bordés de mousse, à l'ombre des chênes.

Ils abondent aussi en sites renommés : la cave de l'Ermite, débris désuet d'un monument du passé, la fontaine aux Cerisiers, les « gouffres », non loin de Sauwarthan et combien d'autres.

Jadis les chasses des propriétaires d'Hornu parcouraient Colfontaine à bruyantes chevauchées. Elles se terminaient au vide-bouteilles du Pavillon, en pique-nique joyeux. A présent le Bois de l'Evêque — ou

suivant la terminologie populaire le Bo l'vêque ou Bois l'Evêque, — a été vendu à l'Etat. Et parce que la forêt est devenue domaine national, on s'efforce de lui maintenir son caractère de parc agreste.

Il faut s'en réjouir.

Colfontaine est le grand jardin du pays noir.

Dès cette kermesse de la Commenne (com-



Inondations à Jemappes.

mune) qui ouvre au Borinage la série des fêtes du plein air, la foule envahit le Bo l'vêque. Elle n'y vient pas seulement le dimanche, mais encore en semaine, aux heures vespérales.

Durant six mois, Colfontaine offre mille enchante-

ments : les mousses humides des ondées du printemps, les frondaisons nouvelles, lourdes des bourgeons crevant aux branches, les jonchures dorées de l'automne. Chaque saison n'apporte-t-elle pas sa moisson nouvelle ? Fougères aux feuilles brisées, muguets, myrtilles savoureuses, que les gens de la contrée nomment les « craques-lingnes », « ayets », dont les jonchures parent le frais tapis des herbes.

Ces belles fougères, qui prennent à la fin de l'année une chaude couleur de rouille, sont, dès l'avril, dans l'éclat de leur fraîcheur. Leurs feuilles élancées foisonnent sous les futaies et les bosquets, jusque sur les talus des ravines. Sur les herbes drues, mille fleurs éparpillent leurs tons clairs. Ici, des chênaies alternent avec des sapinières. Là, des noisetiers multiplient la diaprure de leurs feuillages. Des bouleaux érigent des fuseaux d'argent, sveltes comme des lances.

Sur ces richesses sylvestres, les jeux de la lumière dispensent leurs splendeurs : grisaille des printemps, brumes rousses des premiers soleils, splendeurs du plein été, poudrolement d'or des automnes rouillés.

Après les pluies de mars et d'avril passent sur la forêt des beaux temps qui donnent aux allées des limpidités absolues. Il y a des journées où les arbres, la chevelure des feuillages, sont comme poudrés d'une jonchure de soleil. L'ogive des drèves devient plus vaporeuse et plus haute, comme une nef d'église élancée vers l'espace.

À l'Ouest et au Nord du Borinage, au delà des prairies et des marais de Quaregnon et de Saint-Ghislain, il existe d'autres parures forestières. Elles n'ont point les charmes de Colfontaine. Peut-être parce qu'elles

sont plus éloignées du pays des houillères, le peuple a-t-il moins consacré leurs charmes.

Il y a aussi, parmi les villages de la plaine, le long du chemin, derrière les logis, d'innombrables jardinets ouvriers et quelques parcs cossus. Mais tout cela, sur un sol revêché, paraît malingre. Les arbres poussent mal sur un terreau çà et là remblayé de schiste : quelques bosquets, des pommiers aux troncs nouveaux, des poiriers, des vignes aux branches écartelées sur le badigeon blanc des clos. Entre les palissades plantées à la diable, ou dans l'enceinte des haies sur lesquelles les ménagères étalent leur linge, les petites cultures ouvrières vivent, dans le resserrement des maisons et des « poutis ». Ce sont des jardins faméliques. Ils ont toujours l'air d'avoir besoin de quelque chose, comme un pauvre qui tend la main et qui fait de la peine. Des légumes y viennent à force de minuties. L'espace est si mesuré, que les chemins qui divisent les semis entre les bornes de cailloux parfois lavés de chaux, sont étroits comme des rubans. De-ci de-là, des « curoirs » où broute l'âne famélique d'un charretier achèvent ces puérils domaines. Ce sont des jardins qui demandent l'aumône.

De plus en plus, terrils, houillères, voies ferrées, corons et hameaux prennent possession des campagnes, du champ de blé du terrien à la petite culture du mineur. Petit à petit tout est envahi. Ici, c'est un terril qui couvre des hectares de ses masses schisteuses. Là, les carrières d'une briqueterie creusent le sol. Plus loin, un chemin de fer morcelle l'étendue.

Ainsi chaque jour la vie industrielle recouvre ou détruit les derniers vestiges de la terre cultivée.

MARIUS RENARD.

Où villégiaturer agréablement et à bon compte cet été ?

NOTA. — La rédaction recevra volontiers, pour les publier gracieusement dans le Bulletin officiel sous la rubrique : « Où villégiaturer cet été ? » les renseignements désintéressés qui lui seraient envoyés, concernant les petites localités du pays où nos sociétaires pourraient villégiaturer avec agrément et avec profit.

VICTOR SOYER.

ZEEBRUGGE

Depuis la guerre Zeebrugge, naguère ignorée du monde touristique, a conquis, par le glorieux exploit anglais du 24 avril 1918, une célébrité mondiale. Mais cette localité est moins connue comme lieu de villégiature, nous assure le président de son syndicat d'initiative, M. Stinghambert, auquel nos sociétaires voudront bien s'adresser (timbre pour réponse) pour plus de renseignements.

Cette plage, située entre Blankenberghe et Heyst, est aisément accessible par les trains directs et rapides qui desservent le littoral pendant la saison d'été, ainsi que par les vicinaux électriques de la ligne côtière. Le villégiateur n'y trouvera pas l'encombrement bruyant des grandes plages voisines, mais il s'y procurera, à meilleur compte, tous les avantages d'un séjour de repos au bord de la mer. Le long de la digue s'échelonnent

hôtels, pensions et villas à louer ; de même à l'intérieur et près des grandes écluses.

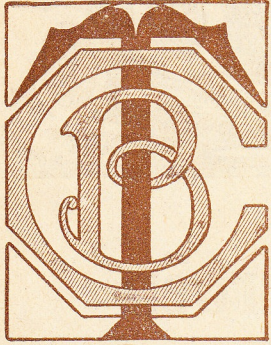
Les excursions aux localités voisines de la côte, à Bruges, dans la West-Flandre ; les bains (fr. 1.50) ; les jeux sur la plage ; la pêche sur le môle ; les promenades en mer en canot à moteur ; la visite du musée suffisent pour remplir les journées des villégiateurs que le goût du calme et de la simplicité conduiront à Zeebrugge.

Les installations maritimes, inaugurées en 1907, sont très importantes ; elles commencent à être mieux utilisées qu'elles ne l'ont été dans le passé. Elles comprennent une rade avec port extérieur d'escale, un chenal, une écluse maritime mettant la rade en communication avec le port intérieur et avec le canal vers Bruges ; enfin un port intérieur et un bassin d'échouage pour les chaloupes de pêche. Le môle a un développement total de 2,237 mètres. De 1914 à 1918, comme chacun le sait, les Allemands avaient fait de Zeebrugge une base importante de sous-marins.

BOHAN-SUR-SEMOIS

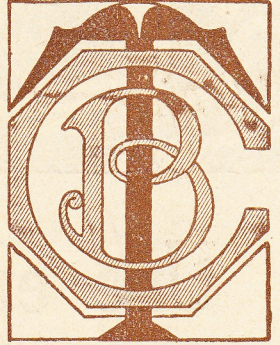
Les touristes étrangers, notamment ceux de nationalité hollandaise, ont, à la faveur de la dépréciation de notre monnaie nationale, singulièrement envahi nos Ardennes et spécialement la vallée de la Semois. Mais

TOURING CLUB



DE BELGIQUE

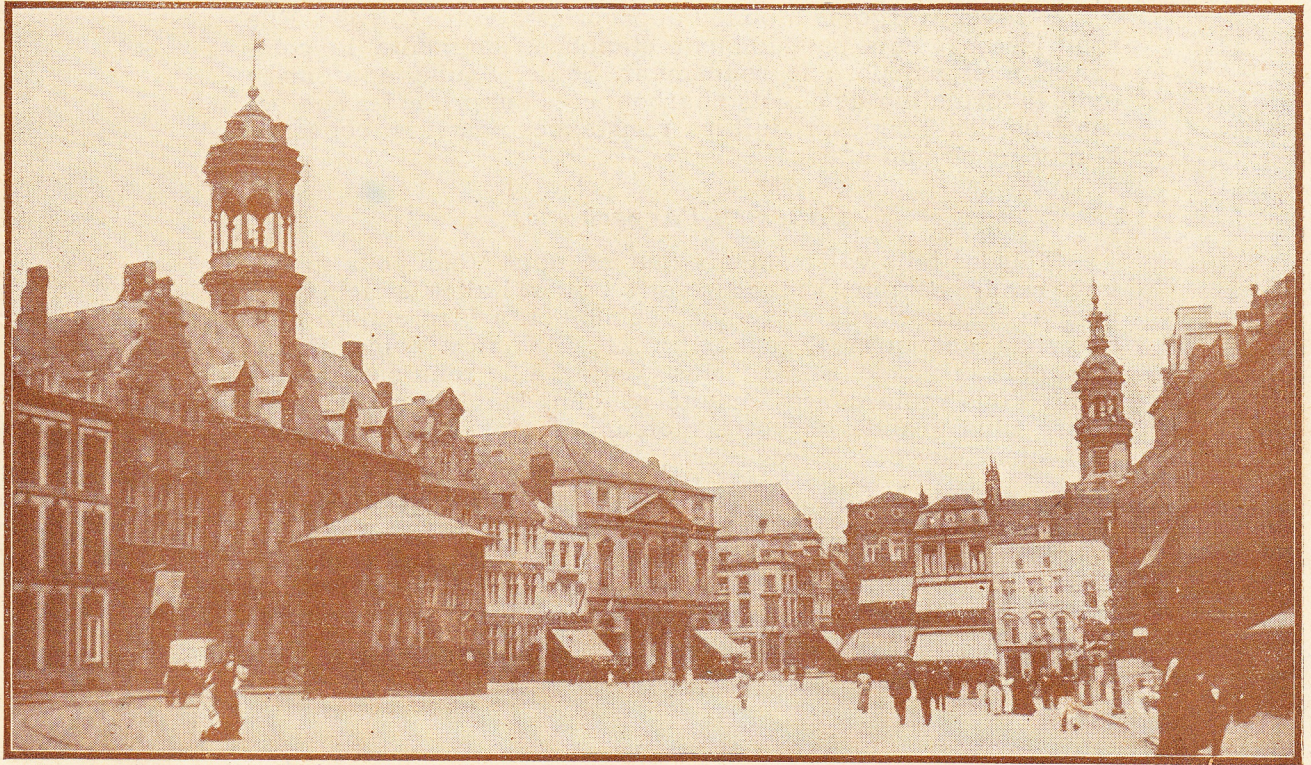
BULLETIN OFFICIEL
ORGANE BI-MENSUEL
ILLUSTRÉ
RÉDACTEUR EN CHEF: VICTOR SOYER



COTISATION: FR. 7.50
PAR AN
Y COMPRIS LE SERVICE
DU BULLETIN OFFICIEL

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

COTISATION
DE FAMILLE: FR 3.50
SANS
BULLETIN OFFICIEL



MONS. — LA GRAND'PLACE

SOMMAIRE :

Le Borinage (Marius Renard)	301	Conférences géographiques (J. d'Union)	309
Où villégiaturer agréablement et à bon compte cet été.	304	Gargilesse et les gorges de Creuse (A. M.)	310
Les voyages collectifs du T.C.B. à l'étranger (J. d'Union).	307	Le Cornet, à Uccle (Arthur Cosyn)	311
Excursions économiques en autocar au départ d'Arlon (L. S.)	308	Les ruines romaines de Fouron-le-Comte (J. Ma tin)	312
Excursion collective en Angleterre (A. J.)	308	L'Assemblée générale annuelle du T. C. B. (H. V. M.)	314
Pour nos sociétaires des Flandres (I. Vande Meersche)	308	Paris vers 1700 (Y. R.)	317
Les excursions collectives en Belgique du T. C. B. (A. J.)	308	Bibliographie générale (L. L.)	320
Mémento des excursions économiques permanentes d'un jour en autocar (E. P.)	309	L'histoire du folklore (A. Van Gennep)	321
Les voyages du T. C. B. en Belgique	309	L'art religieux moderne dans une église de village (Aude-gem) (H. Bonner)	323
		Variétés.	324

Présidence : T.C.B., 44, rue de la Loi, Bruxelles. — Tél. 349.34
Rédaction et routes : 44, rue de la Loi, Brux. — Tél. 365.45
Compte-chèques postaux : 118.900

Administration générale : 44, r. de la Loi, Brux. — T. 334.34
Publicité : Francis Lauters, 98, rue du Méridien, Bruxelles
Tirage : 150,000 exemplaires

Visitez les GROTTES de HAN et de ROCHEFORT, merveille de l'Univers

Station : Rochefort. — 30 p.^e de réduction, tant aux grottes de Han qu'à celles de Rochefort, pour les membres du T. C. B., sur présentation de la carte de sociétaire revêtue de la photographie.